



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Quélidonium & de Drocé

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

tres; ne vängerois-je pas les miennes? Parmenon, fay avancer mes gens, & les range à droit & à gauche; mets en tête les mieux armez, & le reste sur les aïles, avec un gros de réserve à leurs épaules.

FILOSTRATE. Que pense faire ce Fanfaron? croit-il nous épouvanter de paroles? Il me porte bien la mine de n'avoir jamais veu la guerre qu'en peinture, & d'estre toujourns demeuré renfermé dans quelque méchante garnison.

POLEMON. Tu le sçauras tantôt, lors que tu nous verras aux mains.

FILOSTRATE. Je ne veus que ce petit laquais pour me défendre, & pour t'empêcher à coups de pierre, d'entrer.

DIALOGUE

DE QUELIDONIUM ET DE DROCE.

QUELIDONIUM. D'Où vient, Drocé, qu'on ne voit plus icy Clinias?

DROCE. C'est son Maître qui l'empêche d'y venir.

QUELIDONIUM. Qui? Diotime. Il est de mes amis; si tu veus je luy en parleray.

DROCE. Non, c'est Aristenet, le plus débauché de tous les Filosofes.

QUELIDONIUM. Quoy! ce vieux Barbon, toujourns pensif & melancolique, qu'on voit se promener avec ses Echoliers au Pœcile?

DROCE. Oüi, ce glorieux Pedant, que je voudrois avoir veu traîner par la barbe à la voirie.

QUELIDONIUM. Mais d'où vient cela?

DROCE. Je ne sçay; mais auparavant Clinias ne bougeoit de chez moy, & il y a dix jours qu'il n'y est en-

en-

entré. Cependant, j'ay envoyé ma servante à sa découverte, qui m'a raporté qu'elle l'avoit trouvé à la promenade avec son Maître; mais si-tôt qu'elle luy fit signe, il rougit & baissa la vetie, sans plus tourner la tête de son côté, de sorte qu'elle revint toute surprise. En quel estat penses-tu que je fus alors? Tantôt je m'imaginois qu'il estoit amoureux d'une autre; Tantôt qu'il estoit piqué contre moy; Tantôt que son Pere luy avoit défendu de me voir: mais à la fin il m'envoya ce Billet par son laquais. Tien, lis le toy-même.

QUELIDONIUM. N'y a-t-il rien de secret?

DROCE. Non, que tu ne puisses voir.

QUELIDONIUM. Il est assez mal écrit, on voit bien qu'il l'a fait à la hâte. BILLET DE CLINIAS A DROCE. *Les Dieux me sont témoins, ma chere Droce, que je t'ayme plus que moy même, mais Aristenet à qui mon Pere m'a donné pour apprendre la Philosophie, me suit par tout, & ne me préche que la Vertu, pour me divertir de ma passion. Il promet de me rendre heureux, si je le veus croire: mais je ne trouve point de plus grande felicité, que de te posséder. Vis contente, & n'oublie jamais ton CLINIAS.*

DROCE. Que dis-tu de cette lêtre, Quelidonium?

QUELIDONIUM. Que la fin laisse quelque esperance.

DROCE. C'est ce qu'il me semble: mais cependant, je meurs de dépit & d'amour. Au reste, j'ay entretenu le laquais, qui dit que ce Philosophe aime les beaux garçons, & qu'il ne lit autre chose à son disciple que des Dialogues d'amour de quelques anciens Philosophes; jusque-là qu'il a menacé d'en donner avis au Pere de Clinias.

QUELIDONIUM. Il le faloit bien faire boire.

DROCE. Je l'ay fait aussi, & suis asseurée de luy; car il est amoureux de ma servante.

QUELIDONIUM. Aye bon courage, Droce, tout ira bien; Je feray écrire aux lieux où le Pere se

pro-

promene, que le Philosophe Aristenet caresse son disciple; ce qui joint au raport du laquais, fera sans doute quelque effet.

DROCE. Mais comment pourras-tu écrire cela, sans estre aperceüe ?

QUELIDONIUM. La nuit avec du charbon, sur les parois du Ceramique.

DROCE. C'est bien dit; joins tes forces aux miennes, pour me venger de ce Pedant.

DIALOGUE

DE TRYFENE ET DE CHARMIDE.

TRYFENE. **C**OMMENT! après avoir donné de l'argent à une fille, pour coucher avec elle, luy tourner le dos & ne faire que soupirer; & outre cela, avoir révé pendant tout le repas? Pour qui soupirer-vous, Charmide; Ne me le celez point, que j'apprenne le nom de cette Belle, pour récompense de la mauvaise nuit qu'elle me fait passer auprès de vous.

CHARMIDE. Je me meurs d'amour, Tryfene, je le confesse.

TRYFENE. Je voy bien que ce n'est pas pour moy; car on diroit que vous avez peur de me toucher, tant vous vous estes bien envelopé de la couverture. Mais encore, quelle est cette cruële? peut-estre que je vous y pourray servir.

CHARMIDE. Elle est assez illustre.

TRYFENE. Son nom?

CHARMIDE. Filematium.

TRYFENE. Laquelle, car il y en a deux; celle qu'entretient le fils de nôtre General, qui est la plus jeune; & une autre déjà vieille, qu'on nomme le Trébucher.

CHAR-